



Panorama

Bulletin d'Information de l'Ambassade des Etats-Unis au Sénégal



18, avenue Jean XXIII • BP 49 Dakar Sénégal • Tél. (221) 823 81 24 • Fax : (221) 822 23 45
<http://dakar.usembassy.gov> • Numéro 82 • Juillet 2007

Les titres

Mme Laura Bush aux HLM Grand Médine et à l'hôpital Fann

Sommet du G8 : les Etats-Unis prévoient d'accroître leurs engagements envers l'Afrique

L'ambassadeur des Etats-Unis visite Tivaouane et Touba

Les aliments enrichis renforcent les programmes américains d'aide alimentaire

L'Africom aura une structure et une mission exceptionnelles

La marine des E.-U. prépare une mission de formation dans le golfe de Guinée

Aux Etats-Unis, les musulmans forment une communauté très diverse

Des Sénégalaises œuvrent à inverser les effets de la surpêche et de la pollution

Présentation à Dakar de « Tableaux de la patrie américaine »

Une exposition à Washington met en vedette l'écriture africaine

Mme Laura Bush aux HLM Grand Médine et à l'hôpital Fann

Le 25 juin, l'épouse du président George W. Bush, Mme Laura Bush, a effectué une tournée de 5 jours en Afrique qui l'a conduite au Sénégal, au Mozambique, en Zambie et au Mali afin d'apprécier la portée des projets financés par les Etats-Unis, notamment ceux qui ont trait à la prévention et au traitement du VIH/SIDA et du paludisme. Ces quatre pays africains figurant sur l'itinéraire de Mme Bush ont chacun des besoins différents et ont été choisis en tenant compte des circonstances particulières à chaque pays et des mesures qu'ils ont déjà prises dans ces domaines.

L'émancipation des femmes et l'instruction des filles furent deux autres thèmes sur lesquels Mme Bush s'est penchée lors de son voyage dont la première étape fut le Sénégal. Lors de la cérémonie organisée à l'école primaire Grand Médine de Dakar, Mme Bush a remis 5 bourses dites « Bourses de l'ambassadeur » offertes dans le cadre de l'Initiative en faveur de l'enseignement en Afrique (AEI), qui prévoit d'allouer 555.000 dollars d'ici 2010 pour faciliter l'instruction des filles. L'AEI a contribué à fournir près de 500.000 livres à des enfants sénégalais. Mme Bush a déclaré que, au cours de l'été, l'AEI allait expédier 800.000 manuels scolaires de plus au Sénégal.

.../...



Mme Laura Bush prononçant son discours à l'école primaire de Grand Médine



.../...

Devant une audience d'environ 200 personnes à l'école, Mme Bush a déclaré qu'« en investissant dans l'éducation, le Sénégal s'assure que les citoyens de votre pays seront actifs et engagés pendant les générations à venir. Les citoyens ayant reçu une éducation prendront mieux soin de leur santé et renforceront le rôle du Sénégal dans l'économie mondiale ». L'épouse du Président de la République sénégalaise, Mme Viviane Wade et le Ministre de l'Éducation, M. Moustapha Sourang ont participé à cette cérémonie aussi bien que le célèbre musicien Youssou N'Dour, ambassadeur de bonne volonté de l'ONU et promoteur de l'amélioration de la santé en Afrique.

Par ailleurs, en compagnie de Mme Wade, Mme Bush a visité l'hôpital Fann de Dakar qui soigne les personnes atteintes du VIH/SIDA et accorde une grande importance à leur alimentation. M. Steve Bolinger y a planté un jardin potager lorsqu'il faisait partie du Corps de la paix. Il est resté sur place pour créer Development in Gardening (DIG, Développement par le jardinage), une ONG qui aide les séropositifs à maintenir une bonne qualité de vie. L'hôpital et le jardin potager sont en partie financés par l'USAID.

Nous vous proposons, ci-après, le discours de Mme Bush sur l'initiative en faveur de l'enseignement en Afrique prononcé à l'école primaire Grand-Médine :

« Merci, Monsieur le Ministre. Merci pour ces aimables paroles, dont je vous suis reconnaissante. Je voudrais

remercier Madame Wade. Merci beaucoup, Madame Wade, d'être présente aujourd'hui à mes côtés. Je suis très sensible à ce geste. Monsieur Diop, directeur de l'école, merci de nous avoir permis d'être ici aujourd'hui, au sein de votre école. Madame Barka, de l'UNESCO, merci de vous être jointe à nous. Gouverneur Diaw, nous sommes vraiment heureux de votre présence. Gouverneur adjoint Dia, merci pour tout.

Et je suis tout particulièrement heureuse que Youssou N'Dour ait pu se joindre à nous. Merci beaucoup, beaucoup d'être parmi nous. Le président Bush et moi-même avons rencontré Youssou N'Dour au sommet du G8 en Allemagne, où il était représentant spécial du Sénégal. Ce fut un plaisir de vous voir.

Je voudrais vous présenter à tous ma fille Jenna, qui est venue avec moi aujourd'hui. Jenna est enseignante dans une école de Washington, D.C.

Quant aux élèves, aux enseignants et aux invités, je voudrais remercier chacun d'entre eux de m'accueillir à l'école de Grand Médine et dans votre merveilleux pays, le Sénégal. Je suis ravie d'être à Dakar pour parler de ce que chacun d'entre nous peut faire pour améliorer l'éducation au Sénégal et dans les pays du monde entier.

En 2000, des représentants venus de 164 pays se sont réunis à Dakar pour le Forum mondial sur l'éducation. Lors de cette conférence, plus d'un millier de dirigeants ont renouvelé leur engagement envers l'objectif de l'UNESCO de l'Éducation pour tous d'ici 2015. Ces dirigeants se sont engagés à investir dans l'éducation – pour les hommes, les femmes, les enfants, les riches et les pauvres.

Un investissement dans l'éducation, quelle que soit son importance, vaut toujours la peine. En investissant dans l'éducation, les gouvernements remplissent leurs autres obligations fondamentales : améliorer les perspectives pour les enfants et les familles, consolider leurs économies et maintenir leurs citoyens en bonne santé. Je sais que le peuple sénégalais s'est engagé à améliorer l'éducation dans votre pays. En septembre dernier, Madame Wade est venue à New York pour assister à la Conférence sur l'alphabétisation dans le monde de la Maison Blanche. Merci, Madame Wade, pour vos contributions à cette conférence et à votre pays.



Mme Laura Bush en grande discussion sur le paludisme lors de sa visite à l'hôpital Fann

Le peuple américain est fier d'être le partenaire du peuple sénégalais dans les efforts pour améliorer l'éducation des enfants. En 2002, notre gouvernement a lancé l'Initiative en faveur de l'enseignement en Afrique (AEI), qui permet de scolariser des filles en Afrique et qui assurera la formation de plus de 900.000 enseignants à travers le continent d'ici la fin de cette décennie.

Lors de ses quatre premières années, l'initiative a formé pas loin de 4.000 enseignants au Sénégal. AEI a accordé des « Bourses de l'ambassadeur » à presque 1.300 filles sénégalaises. Cinq de ces jeunes femmes accomplies sont avec nous aujourd'hui. Elles viennent de différents villages et je voudrais citer les cinq nouvelles titulaires de bourses : Christine Ndiaye, Nango Dang, Khady Diome, Yamama Diop et Fatou Djiby Faye. Félicitations à chacune d'entre vous. Les voilà.

Nango dit que sa scolarité lui ouvre une perspective que peu de filles ont jamais eue dans son village de campagne : la chance d'être scolarisée au-delà du primaire. A présent, Nango a l'intention de devenir la première fille de son village à aller à l'université.

L'un des plus grands obstacles à l'éducation dans le village de Nango et dans de nombreuses communautés du continent africain est le manque de manuels scolaires. Ainsi, à travers l'Initiative en faveur de l'enseignement en Afrique, six universités américaines ont signé des partenariats avec six pays africains pour produire et imprimer des manuels scolaires pour le primaire. AEI a donné presque un million de livres pour les enfants du Sénégal.

Le partenaire du Sénégal dans le cadre du Programme de livres d'apprentissage et de matériel éducatif est l'Université d'Etat de la ville d'Elizabeth, en Caroline du Nord. Le chancelier de l'université, Willie Gilchrist, est ici aujourd'hui. Les livres fournis sont axés sur l'Afrique et adaptés à la culture et au programme scolaire du Sénégal.

Un bon nombre de ces livres ont été testés en premier lieu à l'Ecole de Grand Médine. Votre directrice adjointe, Madame Bâ, note qu'ils ont déjà permis d'amener un nouveau souffle de vie dans les salles de classe. Les anciens livres dataient de 1979, avant l'ère des ordinateurs, des téléphones cellulaires, d'Internet. Ces nouveaux livres sont actualisés et les élèves ont envie de connaître les technologies qui transforment la vie quotidienne au Sénégal.

Aujourd'hui, je suis ravie d'annoncer qu'un nombre encore plus important de communautés profiteront de ces nouveaux livres. Pendant l'été, AEI offrira encore 800.000 manuels scolaires aux enfants sénégalais. Je suis heureuse d'apporter à Madame Bâ certains de ces livres pour l'école de Grand Médine. Le reste sera remis à des enfants dans tout le Sénégal.

En investissant dans l'éducation, le Sénégal s'assure que les citoyens de votre pays seront actifs et engagés pendant les générations à venir. Les citoyens ayant reçu une éducation prendront mieux soin de leur santé et renforceront le rôle du Sénégal dans l'économie mondiale. Les femmes qui ont bénéficié d'une éducation transmettront leur savoir à leurs communautés et leurs enfants. Et, tandis que le Sénégal s'appête à profiter de ces investissements dans l'éducation, le peuple américain est très fier de se tenir à ses côtés.

Je vous remercie beaucoup pour l'accueil qui m'a été prodigué dans votre école et dans votre pays. J'adresse à tous les jeunes ici présents mes vœux de réussite les plus sincères pour vos études et vos futures carrières. Et je me réjouis du renforcement des liens d'amitié entre nos deux pays à travers notre engagement commun envers l'éducation ».



Mme Laura Bush accompagnée de Mme Viviane Wade et du Ministre de l'Education, M. Moustapha Sourang, visite la bibliothèque de l'école primaire de Grand Médine

Sommet du G8 : les Etats-Unis prévoient d'accroître leurs engagements envers l'Afrique

Lors du sommet du G8 à Gleneagles, en 2005, le président Bush avait annoncé que les Etats-Unis doubleraient leur aide à l'Afrique subsaharienne entre 2004 et 2010 pour qu'elle atteigne 8,67 milliards USD. Les estimations préliminaires pour 2006 sont de 6,5 milliards USD au titre de l'aide bilatérale et multilatérale.

Au dernier jour du sommet du G8 en juin 2007, organisé par la chancelière Angela Merkel à Heiligendamm (Allemagne), l'Afrique était le thème central des discussions. A l'occasion, les pays industriels ont prouvé leur attachement à travailler de concert avec l'Afrique pour favoriser le progrès, faciliter le règlement des conflits et combattre le fléau des maladies infectieuses.

Le président Bush a annoncé un plan portant sur 30 milliards USD sur cinq ans afin d'accroître fortement l'engagement de l'Amérique à lutter contre le VIH/SIDA dans le monde. Le président collaborera avec le Congrès afin de proroger le PEPFAR, son plan d'urgence en matière de lutte contre le VIH/SIDA, et de doubler l'engagement initial qui s'élevait à 15 milliards USD, un montant jamais égalé pour ce qui est d'une initiative internationale consacrée à une maladie spécifique. Si le Congrès répond favorablement à la demande du président pour l'année budgétaire 2008, les Américains auront consacré 48,3 milliards USD sur une période de dix ans à la lutte contre le VIH/SIDA dans le monde.

En outre, le président Bush a demandé aux pays industriels et aux pays en développement d'accroître leur contribution à la lutte contre le VIH/SIDA, notamment aux pays ayant des revenus moyens où, selon les prévisions, de nombreuses



Les Présidents George W. Bush, Abdelaziz Bouteflika et Abdoulaye Wade au sommet du G8 à Heiligendamm

nouvelles infections pourraient se déclarer. Le VIH/SIDA est une crise à l'échelle mondiale qui exige une réaction de même ampleur. A l'heure actuelle, les ressources que fournissent les États-Unis pour lutter contre le VIH/SIDA dans le monde sont comparables au montant combiné de celles offertes par tous les autres gouvernements de pays industriels.

L'initiative présidentielle pour le paludisme (PMI), par contre, mise en œuvre par le président pour lutter contre le paludisme dans 15 des pays africains les plus durement touchés obtient de bons résultats. Lancé en juin 2005, ce projet portant sur cinq ans et qui s'élève à 1,2 milliard USD encourage le secteur privé à associer ses efforts à ceux du gouvernement des Etats-Unis pour juguler le paludisme, l'objectif étant de réduire de moitié son taux de mortalité dans les pays ciblés par le plan, libérant ces pays africains et leur population de l'étau que représente cette maladie invalidante.

La portée du programme PMI s'élargissant en 2007, 36 millions de personnes vont recevoir des médicaments salubres, des pulvérisateurs d'insecticides et des moustiquaires. Les pays ciblés sont l'Angola, le Bénin, l'Éthiopie, le Ghana, le Kenya, le Liberia, Madagascar, le Malawi, le Mali, le Mozambique, l'Ouganda, le Rwanda, le Sénégal, la Tanzanie et la Zambie.

En juin 2007, le président Bush a annoncé un plan visant à accroître l'aide à l'éducation pour les enfants des pays les plus pauvres de la terre. Le président travaillera en étroite collaboration avec le Congrès pour fournir 525 millions USD supplémentaires sur cinq ans pour encourager un véritable développement du potentiel humain dans des pays partenaires aux quatre coins du monde.

Ledit plan comporte la création de centres au niveau des collectivités qui offriront des cours d'anglais, de familiarisation avec les ordinateurs, de sciences, de mathématiques, de finances et d'analyse critique à 100.000 adolescents en situation précaire dans des pays en développement. Il vise également à mieux coordonner les ressources réservées à l'enseignement : un nouveau coordonnateur pour l'enseignement, basé à l'USAID, sera responsable d'une utilisation stratégique des ressources afin de tirer le meilleur parti possible de l'appui aux pays étrangers en matière d'enseignement primaire, de santé infantile et de nutrition.

L'ambassadeur des Etats-Unis visite Tivaouane et Touba



Mme Jacobs signe le livre d'or de la bibliothèque Cheikhoul Khadim de Touba

Son Excellence Madame Janice L. Jacobs, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique au Sénégal, a effectué des visites de courtoisie auprès des khalifes généraux des confréries Tidiane et Mouride du Sénégal. Ces visites entrent dans le cadre des rencontres que Mme l'Ambassadeur a initiées avec les différentes composantes politiques, sociales, économiques et religieuses du pays. Elles visent à maintenir, avec ces autorités, un bon niveau de communication sur les questions d'intérêt concernant les peuples américain et sénégalais.

C'est ainsi que le vendredi 15 juin 2007, Mme Jacobs était l'hôte du Khalife Général des Mourides, Sérigne Saliou Mbacké. Avec le guide religieux, elle a passé en revue toutes les questions relatives à la vie de la communauté et celle de ses fidèles installés aux Etats-Unis. Madame Jacobs s'est réjouie de la bonne intégration des talibés Mourides, surtout dans la ville de New York où Feu Sérigne Mourtada Mbacké avait organisé la première marche pour célébrer Cheikh Ahmadou Bamba. Depuis cette première célébration, plusieurs villes des Etats-Unis ont adopté une journée dédiée à Khadimou Rassoul et les autorités américaines s'associent volontiers à ces évènements.

Madame Jacobs a pu visiter la Grande Mosquée de Touba, la bibliothèque de la ville et le siège de Hizbut-Tarqiyyah. C'est dans ce dernier lieu que le responsable moral a offert, au nom du Khalife Général, un copieux déjeuner à l'Ambassadeur des Etats-Unis ainsi qu'à sa délégation.

Auparavant, le jeudi 7 juin, Son Excellence Madame Janice L. Jacobs avait rendu une visite de courtoisie aux autorités religieuses de la ville de Tivaouane. Au cours de cette visite, elle a rencontré le porte-parole de la communauté Tidiane, M. Abdoul Aziz Sy al Ibn qui a eu l'amabilité de l'inviter à partager le déjeuner avec la famille.

Pendant trois heures, M. Sy et Mme Jacobs ont passé en revue un certain nombre de sujets qui sont au cœur des préoccupations des populations du pays ainsi que des autorités américaines. Mme Jacobs s'est réjouie des relations traditionnelles de bon voisinage existant entre les différentes communautés religieuses du Sénégal. Elle a également souligné l'étroite coopération entretenue par le gouvernement avec les familles religieuses. « C'est tout cela qui fait le charme de votre pays », a-t-elle dit à M. Sy.

Mme Jacobs a également abordé la question des enfants de la rue dont certains sont des talibés. Elle a demandé l'avis du porte-parole des Tidianes sur les solutions qu'il faudrait envisager pour mieux protéger les enfants du Sénégal. L'ambassadeur des Etats-Unis a profité de son séjour dans la capitale des Tidianes pour offrir un important lot de livres écrits en anglais et en arabe aux élèves de l'Institut d'Etudes Islamiques et de Recherches Scientifiques El Hadj Malick Sy de Tivaouane.



M. Abdoul Aziz Sy al Ibn tenant des livres aux côtés de S.E. Mme Jacobs et de ses enfants

Les aliments enrichis renforcent les programmes américains d'aide alimentaire

L'industrie alimentaire et des organisations non gouvernementales internationales se vouant au développement se sont associées au gouvernement américain pour mettre au point et fournir gratuitement des aliments enrichis variés aux pays qui sont confrontés au double problème de la faim et des maladies liées à la malnutrition.

Parmi les aliments fournis dans le cadre de l'aide alimentaire des Etats-Unis figurent des produits alimentaires enrichis dérivés du soja, de l'arachide et de la pomme de terre adaptés aux goûts des populations auxquelles ils sont destinés. Ces aliments enrichis appuient les traitements reposant sur la renutrition qui sont prodigués aux enfants très maigres, aux victimes d'une famine et aux personnes malades, notamment affectées par le VIH/SIDA, pour qu'elles puissent relancer leur système immunitaire.

Dans le cadre d'un partenariat entre le secteur public et le secteur privé, des repas protéinés à base de soja sont fournis gratuitement à des centres d'alimentation locaux, au Mozambique, qui servent des personnes vulnérables. Des repas à prix réduit sont offerts au reste de la population.

Par le truchement de ce programme, explique Mme Marie Lichtenberg, responsable des partenariats internationaux pour « Planet Aid », la vente au niveau local d'huile de soja donnée par les Etats-Unis a engendré suffisamment de recettes pour appuyer la formation de centaines d'enseignants d'écoles primaires rurales et financer un programme de formation destiné aux agriculteurs locaux.

Un autre partenaire des Etats-Unis en matière d'aide alimentaire est le « United States Potato Board », dont les membres fournissent des flocons de pomme de terre lyophilisés enrichis et des granulés auxquels ont recours les programmes américains d'aide alimentaire actuels pour améliorer la santé maternelle et infantile et l'alimentation dans les écoles et à la suite de catastrophes et de conflits.

Nombreux sont les pays qui reçoivent ces flocons de pomme de terre, entre autres la Zambie, le Burkina Faso, la Guinée, Haïti, l'Indonésie, le Sénégal, la Bolivie et le Nicaragua.

Ces pommes de terre déshydratées sont très utiles pour surmonter une situation d'urgence car leur préparation et leur cuisson exigent peu de temps et d'énergie. Les gens ne les boudent pas et elles peuvent être incorporées dans nombre de spécialités alimentaires locales telles que tortillas, soupes

et pains. Elles peuvent en outre être incluses dans les petits colis de nourriture qui sont rapportés à la maison.

On peut les reconstituer avec du lait maternel ou de l'eau propre et les administrer aux personnes ayant des difficultés à digérer, notamment aux sidéens et aux tuberculeux.

Au Malawi, l'organisme sans but lucratif « Project Peanut Butter », qui est basé au Missouri et qui a été mis sur pied M. Mark Manary, un pédiatre de l'université Washington et ancien boursier Fulbright, emploie un aliment thérapeutique prêt à être utilisé à base de beurre de cacahuète.

Approuvé par l'USAID en tant qu'élément crucial de ses projets d'aide alimentaire, cet aliment enrichi par des vitamines et des minéraux est une pâte composée de beurre de cacahuète et de lait en poudre. Il est très énergétique et peut être conservé longtemps ; il n'est pas nécessaire de lui adjoindre de l'eau (donc, pas de risque de contamination) et ne nécessite aucune cuisson.

Dans le cadre du « Project Peanut Butter », auquel participent l'USAID, la société française Nutriset, une ONG du Malawi, UNICEF et le Programme alimentaire mondial, les Malawiens apprennent également à fabriquer localement cet aliment dont le nom commercial est « Plumpy'nut ». Cet aliment thérapeutique est aussi utilisé avec succès dans le cadre de soins à domicile, après le séjour d'un malade en hôpital, ce qui réduit les coûts associés aux centres d'alimentation.



L'Africom aura une structure et une mission exceptionnelles

Le nouveau centre de commandement en Afrique (Africom) du ministère de la défense des Etats-Unis aura une structure et une mission qui sortiront de l'ordinaire, a déclaré à la presse un haut responsable du ministère de la défense, M. Ryan Henry, les 21 et 22 juin.

À l'heure actuelle, les Etats-Unis consultent des pays africains ainsi que d'autres pays alliés au sujet de la mise en place de ce nouveau centre de commandement, qui devrait entrer en activité à l'automne 2008.

De retour d'une seconde série de consultations au sujet de l'Africom, M. Henry a indiqué qu'il s'était entretenu avec de hauts responsables des ministères de la défense et des affaires étrangères de l'Algérie, du Maroc, de la Libye, de l'Egypte, de Djibouti ainsi qu'avec de hauts responsables de l'Union africaine au cours de sa récente tournée en Afrique.

Il a aussi rencontré de hauts responsables français lors de son arrêt à Paris, où il a également eu des entretiens avec les attachés militaires d'une quarantaine de pays. Une autre série d'entretiens au sujet de l'Africom avec des représentants du Royaume-Uni, de la France et d'autres pays européens devrait avoir lieu cet automne.

« Nous avons donné un aperçu de l'Africom et de sa mission et invité nos interlocuteurs à nous faire part de leurs points de vue (...) car ceux-ci nous sont utiles, alors que nous nous apprêtons à prendre les décisions au sujet de la mise sur pied de ce nouveau centre », a dit M. Henry.

C'est en février que le gouvernement Bush a annoncé son intention de créer l'Africom. Jusqu'ici, les relations du ministère de la défense avec l'Afrique avaient lieu, et continuent d'avoir lieu pour le moment, dans le cadre des centres de commandement européen, central et pacifique des Etats-Unis. Selon le ministre de la défense, M. Robert Gates, cette division de la tâche constitue « un arrangement dépassé qui remonte à la guerre froide ».

M. Henry a déclaré à la presse que l'objectif de l'Africom n'était pas de faire la guerre, mais « d'œuvrer de concert avec les partenaires africains en vue de la création d'un environnement plus stable dans lequel la croissance politique et économique pourra avoir lieu ». Il s'agit « d'établir les conditions » nécessaires à un emploi plus efficace de l'aide humanitaire et au développement ainsi que d'aider les Etats africains à lutter contre le terrorisme.

À l'opposé des autres centres de commandement des Etats-Unis, l'Africom ne serait pas doté d'un siège unique dans un pays africain donné. Son personnel serait réparti dans diverses villes de l'Afrique.

Un autre aspect particulier de ce nouveau commandant devrait être la nomination d'un haut responsable du département d'Etat en tant qu'adjoint du commandant militaire de l'Africom. Cette personne jouerait plus le rôle d'un conseiller politique que dans les autres centres de commandement, mais ferait aussi partie de la structure du centre de commandement. Aucune nouvelle base ne sera créée dans le continent africain et aucun nouveau contingent de soldats américains n'y sera envoyé lorsque ce centre entrera en activité avant la fin de 2008.

L'Africom mettra l'accent sur l'aide humanitaire, sur l'action civique, sur le professionnalisme dans les forces armées, sur l'aide à la sécurisation des frontières et des voies maritimes et sur l'intervention en cas de catastrophes naturelles. « Cela ne veut pas dire que l'Africom jouera un rôle dirigeant en matière de diplomatie et de développement économique. Ce rôle continuera d'être exercé par les ambassadeurs des Etats-Unis et par l'Agence américaine pour le développement international ».



Mme Theresa Whelan, Vice-ministre adjointe de la défense chargée des affaires africaines en compagnie du Président Abdoulaye Wade lors des consultations à Dakar pour la mise en place de l'Africom (avril 2007)

La marine des E.-U. prépare une mission de formation dans le golfe de Guinée

La marine nationale des Etats-Unis s'apprête à envoyer cet automne, pour une période de six mois, un navire qui se déplacera le long des côtes de l'Afrique de l'Ouest. Cette mesure fait suite à une conférence régionale qui s'est tenue en novembre 2006 et durant laquelle les pays du golfe de Guinée se sont prononcés en faveur d'une plus grande coopération en matière de sécurité maritime.

Dans le cadre de ce nouveau plan, un navire des Etats-Unis servira de quartier-général flottant et de base de formation. Il se déplacera pendant cinq à six mois, mouillera dans de nombreux ports, comptera des équipes chargées de la formation et autorisera des Africains à venir à bord, a déclaré à la presse l'amiral Harry Ulrich, qui est à la tête des forces navales américaines pour l'Europe et l'Afrique, après avoir donné un aperçu de ce plan à des diplomates des pays de l'Afrique de l'Ouest le 31 mai.

Le navire abritera de 200 à 300 personnes. Leur nombre variera en fonction des arrivées et des départs de spécialistes et d'équipes spécialisées. Ces personnes travailleront étroitement avec des représentants des pays du golfe de Guinée et auront principalement pour activité la formation.

L'Amiral Ulrich a indiqué qu'il recherchait activement la participation de pays européens qui s'intéressaient à l'Afrique de l'Ouest ainsi que celle d'organisations non gouvernementales. Il s'agit, a-t-il dit, de créer une « école flottante » où des équipes multinationales pourront donner une formation dans des domaines essentiels tels que la sécurité dans les installations portuaires et dans les plateformes de forage pétrolier, les missions de sauvetage ainsi que l'aide médicale et humanitaire.

Le navire n'a pas encore été désigné officiellement, et la mission de six mois fait partie d'une nouvelle notion que la marine appelle la « Global Fleet Station ». Cette notion permet à la marine d'entreprendre des missions régionales de formation et de partenariat à laquelle participent des centaines d'Américains et des milliers d'étrangers tout en réduisant au minimum la nécessité de disposer de locaux dans le pays d'accueil.

Selon un communiqué de presse de la marine, la première de ces missions a commencé à la fin du mois d'avril lorsque le navire à grande vitesse SWIFT est parti à destination des Antilles et de l'Amérique centrale, en ayant à son bord des équipes qui devaient s'arrêter au Belize, au Guatemala, au Honduras, en Jamaïque, au Nicaragua, au Panama et en République dominicaine.

L'Amiral Ulrich a indiqué que, dans le cas de la mission en Afrique de l'Ouest, le navire ferait étape dans plusieurs pays du golfe de Guinée : le Sénégal, le Liberia, le Ghana, Sao-Tomé-et-Principe, le Cameroun, le Gabon et l'Angola. Le Nigeria a aussi fait part de son intérêt, mais comme il sort d'élections et qu'un nouveau gouvernement est en cours de formation, ce n'est que cet été que des entretiens auront lieu au sujet de sa participation à cette mission.

Selon l'Amiral Ulrich, cette mission est étroitement alignée sur le nouveau centre de commandement des Etats-Unis pour l'Afrique (Africom) dont le président Bush a annoncé la création en février afin de coordonner l'action militaire et publique des Etats-Unis en Afrique. Contrairement à un quartier-général militaire traditionnel, l'Africom devrait concentrer son attention sur les missions humanitaire, médicale et de formation destinées à aider les pays africains à créer les conditions nécessaires à la stabilité politique, sociale et économique.

Depuis plusieurs années, la marine des Etats-Unis accroît sa présence en Afrique de l'Ouest, a indiqué l'Amiral Ulrich tout en ajoutant que cette nouvelle mission était « dans l'esprit de l'Africom ». Les pays de cette région se heurtent à de nombreux problèmes, notamment la pêche illicite, le piratage, le vol de pétrole, les activités criminelles et la navigation illicite. Un des dossiers prioritaires des Etats-Unis est d'aider ces pays à encourager la stabilité économique et politique et la bonne gouvernance afin de supprimer les facteurs qui contribuent au terrorisme et à d'autres problèmes régionaux.



Le navire américain "SWIFT" au port de Dakar en novembre 2005

Aux Etats-Unis, les musulmanes forment une communauté très diverse

De l'avis de Fatina Abdrabboh, étudiante de troisième cycle de l'université Harvard (Massachusetts) en études islamiques et en sécurité internationale, la diversité qui caractérise la communauté des femmes de religion musulmane aux Etats-Unis est le reflet de la liberté dont celles-ci jouissent lorsqu'il s'agit de pratiquer leur religion.

La culture américaine, affirme Fatina Abdrabboh, qui porte le foulard islamique traditionnel, permet à chacune d'entre elles d'être « qui elle veut et ce qu'elle veut ».

Prenant part à une discussion en ligne parrainée par le département d'Etat et qui comptait des participants de 17 autres pays, Fatina Abdrabboh a expliqué que, parmi les musulmanes aux Etats-Unis, les origines, expressions religieuses et positions politiques étaient extrêmement variées.

Faisant valoir que « pour la grande majorité des musulmanes, le port du foulard islamique ne semble poser de problèmes ni à l'université ni au travail », elle a précisé que ces femmes étaient employées dans tous les secteurs, notamment par le gouvernement fédéral et des entreprises privées, et que leurs occupations couvraient toutes les professions, allant des enseignantes aux prestataires de services.

« D'ailleurs, nombre de jeunes musulmanes aux Etats-Unis sont fières d'avoir décidé de couvrir leurs cheveux et de la liberté qui leur est donnée de le faire dans ce pays », a-t-elle souligné.

Présidente de l'association des étudiants musulmans à l'École d'administration John Kennedy de l'université Harvard, Fatina Abdrabboh est née à Dearborn (Michigan) où elle a été élevée. Elle a participé, en juin 2006, à un programme de conférences de dix jours au Niger parrainé par le département d'Etat durant lequel elle a évoqué ses recherches sur l'Islam et sur la vie des musulmanes en Amérique.

Les Etats-Unis comptent quelques 2.000 mosquées et une population de musulmans qui se chiffre à entre 7 et 9 millions, comprenant aussi bien des immigrés du Moyen-Orient et d'Asie du Sud et leurs descendants que des Afro-Américains, a-t-elle précisé, ajoutant que cette « diversité contribue à la richesse et à la complexité de l'identité et du psyché de la musulmane américaine ».



Des femmes musulmanes américaines en prière à la mosquée Salam de Sacramento (Californie)

Elle a mentionné le vaste éventail d'associations de musulmanes aux Etats-Unis qui se préoccupent de multiples questions, entre autres de questions humanitaires, de la prévention de la violence conjugale et de l'égalité entre les sexes. « Ce qui est encore plus important, c'est que le nombre de fédérations créées et dirigées par des femmes augmente », a-t-elle fait valoir. « Je pense qu'il est crucial que les musulmanes du monde entier tirent les enseignements des défis auxquels se heurtent d'autres femmes et qu'elles conjuguent leurs efforts ».

Elle a fait observer que la lutte en faveur de l'égalité des femmes ne concernait pas seulement les musulmanes et rappelé qu'une justice où le sexe de la personne n'est pas pris en compte était un « principe que nous devrions tous nous employer à parachever ».

Etre musulmane aux Etats-Unis s'accompagne de certains avantages, a-t-elle expliqué, car ces femmes jouissent de la liberté d'expression et peuvent répondre aux nombreuses questions que se posent les Américains et dissiper les mythes et stéréotypes.

A son sens, les Américains sont de plus en plus nombreux à vivement s'intéresser à l'Islam en général, au Moyen-Orient, aux arabes et à la culture musulmane, un intérêt qui se traduit par un intérêt croissant dans les cours de dialectes arabes à l'université Harvard et dans d'autres universités.

Des Sénégalaises œuvrent à inverser les effets de la surpêche et de la pollution

À la limite de Ndioum, une ville située au bord du fleuve Sénégal, les femmes de six associations ont appris une nouvelle méthode qui leur permet de combiner la culture du riz et l'élevage du tilapia, surmontant ainsi les effets de la surpêche et de la pollution.

Les champs de riz doivent être inondés en permanence jusqu'au moment où les grains peuvent être récoltés. Auparavant, les femmes devaient tirer l'eau du fleuve et la transporter jusqu'aux champs dans des bidons pour maintenir la couverture d'eau. Mais aujourd'hui, grâce à une pompe qui peut acheminer l'eau plus facilement jusqu'aux rizières, fournie par « Counterpart International », une ONG américaine, les femmes disposent d'un moyen novateur de mettre à profit l'eau qui se trouve dans les champs pour faire pousser le riz et en même temps faire l'élevage de tilapias, un poisson riche en éléments nutritifs et en protéines prisé par les gens dans le nord du Sénégal.

Il faut pratiquement autant de temps au poisson pour atteindre la taille idéale que pour que le riz soit mûr. Lorsque le riz est prêt à être récolté et que le champ doit être asséché, les tilapias sont également prêts à être attrapés et vendus. Durant chaque saison, les femmes sont en mesure d'élever et de vendre des centaines de kilos de poissons frais, améliorant ainsi le régime alimentaire de leur famille et de leur collectivité. Elles ont en outre réservé un coin de chaque champ pour un tas de compost, engrais organique qui réduit le besoin de pesticides nuisibles à l'environnement.

Ce double usage des champs pourrait servir d'inspiration aux autres villages, a souligné Kudi Bâ, le responsable du projet pour « Counterpart International », qui organise aussi des ateliers de formation aux méthodes de gestion et à la micro-finance à l'intention des femmes. « La première « récolte » sera pour nos familles, mais ensuite nous pourrions vendre aux autres villages », a expliqué l'une des femmes. « J'espère que les bénéfices me permettront d'acheter des médicaments pour ma famille », a dit une autre.

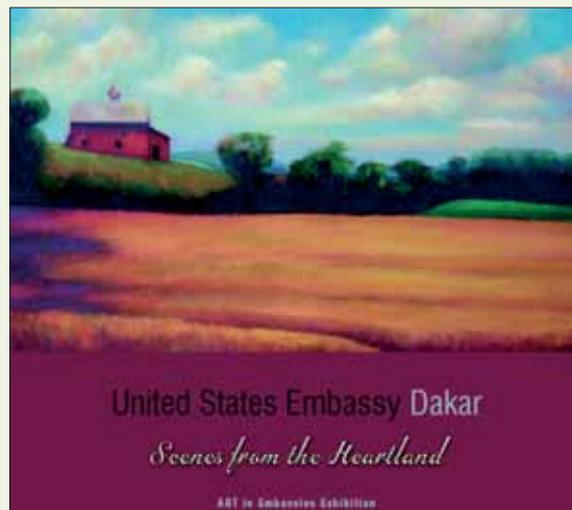
Il est prévu que l'implication de l'organisme au projet d'irrigation des rizières et d'élevage de tilapias se termine en 2009 et c'est avec un bel enthousiasme que les femmes abordent leurs tâches, espérant bien être en mesure de continuer sur la même voie.

Présentation à Dakar de « Tableaux de la patrie américaine »

Dans le cadre du programme « ART in Embassies » (l'Art dans les ambassades), S.E. Mme Janice L. Jacobs, ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, a présenté, le 19 juin, sa collection d'œuvres de peintures américaines exposées dans sa résidence à Dakar.

Cette collection met en lumière la diversité et l'ampleur de l'art américain à travers les productions des artistes sous le thème « Scenes from the Heartland » (Tableaux de la patrie américaine) qui reflète la tradition d'ouverture et le pragmatisme de la région « Midwest » américaine. « Quel que soit le moyen d'expression, le style ou le sujet, l'art transcende les barrières de la langue et permet à ce programme de promouvoir le dialogue par le langage international de l'art, qui amène à la compréhension et au respect mutuel entre des cultures différentes », a dit l'ambassadeur lors du vernissage, auquel assistaient des représentants du secteur de la culture et de l'éducation et des membres du corps diplomatique.

Mis sur pied par le département d'Etat en 1964, le programme « ART in Embassies » réunit des œuvres d'art américaines destinées aux résidences des ambassadeurs des Etats-Unis dans plus de 180 résidences diplomatiques à travers le monde. Ces expositions ont lieu grâce aux prêts accordés par les galeries, les musées, les collections privées et institutionnelles ainsi que par les artistes directement. En présentant l'art américain à un public international, elles jouent un rôle important dans la diplomatie culturelle des Etats-Unis.



Une exposition à Washington met en vedette l'écriture africaine

Une nouvelle exposition porte sur la façon dont les artistes africains ont employé au cours des siècles des lettres, des mots et des symboles pour créer des œuvres d'art ou pour les embellir. Elle attire l'attention des visiteurs sur la longue histoire de l'écriture et des graphies de l'Afrique et sur sa contribution à l'histoire mondiale de l'écriture. Quelque quatre-vingt-dix œuvres figurent dans cette exposition, qui se tient du 9 mai au 26 août au Musée national d'art africain de Washington.

La responsable de cette exposition, Mme Christine Mullen Kreamer, a déclaré à ce propos : « Toute œuvre d'art est en soi un moyen de communication puissant. Les œuvres d'art incorporant des mots écrits et des symboles graphiques sont des moyens de communication encore plus puissants ».

Les œuvres exposées dans huit salles vont d'une stèle égyptienne couverte de hiéroglyphes, qui remonte à plus de trois mille six cents ans, à des tableaux et à des dessins du XXI^{ème} siècle. Elles montrent comment des artistes ont introduit des éléments d'écriture et de graphie, aussi bien pour leur beauté que pour leur signification, sur divers supports allant des rouleaux de parchemin couverts de textes sacrés, à des masques et à des graffiti politiques.

C'est la première grande exposition qui vise à montrer comment des œuvres d'art traditionnel et contemporain africaines sont dotées d'écritures et de graphies destinées à évoquer des questions telles que les rapports entre hommes et femmes, l'identité culturelle, l'appartenance sociale, le pouvoir, les convictions religieuses et la politique, a fait remarquer Mme Kraemer.

Parmi les œuvres exposées figurent la tunique et la coiffe d'un guerrier du Liberia, qui sont décorées de serres d'aigle, ainsi que des petites amulettes en cuir contenant des passages du Coran en arabe. De l'Afrique du Sud, le visiteur peut voir un tableau de Sue Williamson montrant des pages d'une brochure touristique des années 1930 et un tableau de Rudzani Nemasetoni contenant une image tirée d'une page du livret dont son père devait être muni du temps de l'apartheid. Du Ghana, il peut voir un drapeau de la société Asafo, association militaire traditionnelle, dont la devise, écrite en twi, était « Tous nos ennemis sont des vautours ».

En outre, plusieurs artistes, tels qu'Abdoulaye Ndoye, du Sénégal, ainsi que Bruce Onobrakpeya et Victor Ekpuk, du Nigeria, introduisent dans leurs œuvres une écriture qu'ils ont inventée. Par exemple, le tableau Ibiebe ABC III de Bruce

Onobrakpeya est couvert de son écriture composée d'idéogrammes et de formes géométriques et curvilignes qui rend hommage à son héritage Urhobo.

L'arabe est présent sous de nombreuses formes dans plusieurs œuvres, tels les tableaux de l'artiste libyen Ali Omar Ermes, qui juxtapose des lettres arabes aux contours bien dessinés à des lignes délicates de poésie. Osman Waqialla, du Soudan, et Nja Mahdaoui, de la Tunisie, célèbrent aussi la beauté de la calligraphie arabe.

L'exposition comprend également des écritures du Soudan et du Nigeria utilisés pour l'étude du Coran et des amulettes de la Sierra-Léone qui contiennent des versets du Coran. Il y a aussi des objets portant une inscription de langue africaine en alphabet arabe.

Mme Kreamer a indiqué que le nombre des visiteurs du Musée d'art africain ne cessait d'augmenter. « Ceux-ci, a-t-elle précisé, aiment beaucoup les œuvres d'art africaines à cause des nombreuses histoires qu'elles racontent et de la contribution très riche du continent africain à la culture mondiale ».



Coiffe de guerrier Loma (Liberia), ornée de fourrure, de serres d'aigle et d'amulettes, contenant des passages du Coran en arabe

Quoi de neuf sur le site de l'ambassade ?

L'ambassade des Etats-Unis vous souhaite la bienvenue à sa nouvelle page web, version anglaise, logée dorénavant à l'adresse <http://dakar.usembassy.gov>. Vous y trouverez toutes les informations relatives aux activités de la mission diplomatique américaine au Sénégal, aux différentes politiques américaines et aux affaires consulaires. La version française de cette nouvelle page web sera bientôt disponible ; pour l'instant il vous suffit juste de cliquer sur l'onglet « français » pour accéder à la page habituelle.

The screenshot shows the homepage of the U.S. Embassy in Dakar, Senegal. The browser address bar displays <http://dakar.usembassy.gov/>. The page features a navigation menu with the following items: Embassy News, U.S. Citizen Services, Visas to the U.S., U.S. Policy & Issues, Resources, and Français. A search bar is located on the right side of the header. The main content area is divided into several sections:

- EMBASSY HIGHLIGHTS**: A section titled "First Lady Laura Bush visits Dakar" with a photo and text describing her visit on June 25, 2007.
- LATEST HEADLINES FROM THE EMBASSY**: A section with three headlines:
 - Department of State Releases 2007 Trafficking in Persons Report**: Secretary of State Condoleezza Rice presented the report in Washington, D.C. on June 12, 2007.
 - U.S. Embassy Offers Books to Cultural Center in Pikine**: U.S. Ambassador to Senegal Janice L. Jacobs joined Mayor Daour Niang Ndiaye on May 22, 2007 for a ceremony marking an American Embassy donation of more than 300 books to the Léopold Sédar Senghor Cultural Center of Pikine.
 - U.S. Embassy Hosts Open House for Senegalese Alumni of Development and Exchange Programs**: The U.S. Embassy held a May 15 open house for Senegalese alumni of all professional, academic and exchange programs funded by the U.S. diplomatic mission in Dakar.
- SPOTLIGHT -**: A section featuring a photo of a woman and the text "The Movie Business Today".
- KEY EMBASSY LINKS -**: A list of links including: The Ambassador, U.S. Citizen Services, Visas, Offices of the Embassy, Opportunities, USG Reports on Senegal, USAID, Peace Corps, and Information Resource Center.
- OTHER INFORMATION -**: A list of links including: Latest, African Issues, Response to Terrorism, and The U.S. and The Middle East.
- MONTHLY MAGAZINE -**: A section featuring a photo of a magazine cover and the text "Panorama #81 - June 2007 (PDF - French)".

The footer of the page displays the time "Terminé", the date "16.644s", and the weather "Maintenant: Généralement ensoleillé, 28° C".

Panorama

Directeur de la publication : Paul HOUGE

Rédacteur en chef : Oumar WATT

Composition : Angelita MENDY

Conception - Réalisation : POLYAROME

18, avenue Jean XXIII • BP 49 Dakar Sénégal

Tél. (221) 823 81 24 • Fax: (221) 822 23 45

<http://dakar.usembassy.gov>

